

Nous avons atteint les dernières limites du cadre qu'avait bien voulu nous fixer la rédaction du journal. Il nous semble, pourtant, que nous n'avons encore rien dit, tant il nous en resterait à dire.

Notre but était simplement d'expliquer les manifestations qui se produisent de temps à autre à certains endroits. Nous en avons donné une explication rationnelle, et nous ne croyons pas qu'il soit possible d'en fournir une meilleure. Notre étude est nécessairement tronquée et incomplète ; il faudrait des volumes pour développer cette doctrine. Mais nous espérons avoir été assez clair pour être compris de tous nos lecteurs.

Peut-être aurons-nous l'occasion, un peu plus tard, de dire encore quelques mots de phénomènes intéressants. Nous le ferions alors avec d'autant plus de plaisir qu'il ne serait pas nécessaire de revenir sur les débuts, qui sont, dans toute science, arides et généralement dépourvus d'intérêt.

C. D'OUTRETOMBE.

#### LE SPIRITISME.

Dans la *Vérité* du 20 mai dernier, à propos des articles de M. d'Outretombe, Sa Sainteté Tardivel I<sup>er</sup> attaquait encore l'*Opinion Publique*.

Nous avons déjà dit, à ce sujet, tout ce que nous avions à dire. Faut-il le répéter ?

Nous ne nions pas l'authenticité de la décision de la sacrée congrégation de l'inquisition, telle que citée par la *Vérité*. Mais nous prétendons que le raisonnement de Sa Sainteté — le rédacteur de ce journal — est faux.

En effet, le texte cité embrasse toutes les manifestations *préternaturelles*, — *non naturelles*. Resterait donc à faire la distinction entre les manifestations naturelles et celles qui ne le sont pas. Le spiritisme prétend que toutes les manifestations sont naturelles et peuvent s'expliquer naturellement. Nous admettons que c'est aller un peu loin.

Mais M. Tardivel admettra-t-il avec nous que l'évocation des morts, la connaissance infuse de langues inconnues, etc., etc., ne sont pas des effets absolument *préternaturels* ?

Nous nous basons, pour formuler cette affirmation, sur les ouvrages de trois théologiens catholiques, qui expliquent ces effets d'une manière naturelle et adoptent la théorie du Dr Bernheim, de Nancy. Ce sont : le révérend M. Trotin, mort il y a deux ans, professeur de morale à l'université catholique de Lille ; M. l'abbé Méric, professeur à la Sorbonne, et un célèbre jésuite allemand, le R. P. Castelein.

Ces autorités valent bien, croyons-nous, les *petites opinions* de Sa Sainteté le premier pape québecquois.

Nous pourrions dire également que si, d'après la doctrine catholique, il y a des effets évidemment condamnables, il en est d'autres — parmi lesquels le spiritisme — d'une nature douteuse, mais qui, se liant avec les autres, inspirent aux théologiens et aux philosophes chrétiens des craintes légitimes.

Aussi bien, nous le répétons, nous n'avons jamais eu en vue ni de prôner le spiritisme, ni de donner comme vraies les explications de M. d'Outretombe. Nous voulions présenter à nos lecteurs la version spirite, comme dans une classe on présente l'objection ; et, pour cela, nous avons eu recours à une personne capable d'en faire un exposé.

Nous avons demandé à un des membres les plus distingués du clergé canadien de nous donner une résu-

tion complète de cette théorie, et nous en commencerons incessamment la publication.

Êtes-vous satisfait, monsieur Tardivel, et surtout êtes-vous bien persuadé que vos opinions, quelles qu'elles puissent être, nous importent fort peu ?

#### LA FAMINE EN ALGÉRIE.

Les événements politiques de ces derniers mois auront eu, entre autres inconvenients très fâcheux, celui de distraire les âmes françaises d'un spectacle qui, en des temps plus calmes, les eût passionnées : une partie de l'Algérie A EU FAIM, et c'est à peine si, en France, on a pris le temps de s'en apercevoir.

La famine qui a éclaté en Algérie au début de cet hiver — causée par la sécheresse, les siroclos et les sauterelles de l'an dernier — n'a pas fini malheureusement d'y exercer ses ravages ; elle y sévira encore *au moins un mois*, jusqu'aux récoltes prochaines, et les correspondances de là-bas nous informent que les ressources accumulées par l'Etat, les communes et la charité privée sont tout près d'être épuisées.

Le désastre ne s'est point manifesté heureusement sur toute la colonie. Il n'a guère atteint que les départements d'Oran et d'Alger, et, dans celui-ci, plus particulièrement la région occidentale qui s'étend sur le versant droit de la vallée du Chélif, d'Orléansville à Tenès.

M. Cambon a parcouru, pas à pas, il y a six semaines, cette contrée ravagée par la misère, et j'ai là le compte-rendu officiel de cette lamentable tournée.

Les distributions de secours avaient été organisées dès septembre dernier sur les parties les plus éprouvées de la région, notamment dans les communes mixtes de Tenès et du Djendel ; et ce que vit, au cours de ses étapes, la caravane officielle semble défier toute description. Je détache au hasard ces lignes de la partie du rapport où se trouve relatée la visite de M. Cambon à un *bordj* voisin du village de Flatters :

"Auprès du bordj, deux cents vieillards, femmes ou enfants étaient rassemblés, accroupis autour des sacs d'orge et d'un tas de pains grossiers.

"Immobiles, silencieux, grelottant sous les haillons qui les recouvrent à peine, ils attendent la distribution. Et il n'est pas possible d'imaginer un spectacle plus navrant que celui de ces pauvres êtres dont la souffrance a éteint le regard, figé la physionomie, comme si la vie s'était déjà retirée... Les enfants, collés sur la poitrine des mères, ne criant plus, ne pleurant plus, leurs petits membres aussi minces que des baguettes, sont recouverts d'une peau tombante, qui semble ne plus contenir aucune chair. Tous ces corps, tous ces visages sont d'une couleur jaunâtre, pareille à celle des loques qui les recouvrent, et cette masse humaine forme sur le sol des agglomérations sans mouvement..."

A l'appel de son nom par l'administrateur, chacun des indigènes inscrits se présente et reçoit, dans un pan du lambeau d'étoffe pourrie qui le couvre, la pitance de dix journées : sept kilogrammes d'orge par adulte et trois kilogrammes et demi par enfant de moins de dix ans.

Aux petits enfants et aux vieilles femmes, on fait donc une ration de pain. La distribution finie, chacun retourne vers son douar, emportant de quoi ne pas mourir de faim pour un peu de temps encore...

Un détail suffira à montrer en quel degré de misère ces malheureuses populations étaient tombées.

Près d'Orléansville, une vieille construction arabe servait d'abri, quand la caravane officielle y passa (à la fin de mars dernier), à un groupe de femmes, d'enfants